

Les loges au théâtre

La galaxie Rmn-Gp



Tweeter



J'aime

Partager

0



2



Email

0



0 commentaire


[Retourner à la liste des résultats](#)


© Photo RMN-Grand Palais - P. Bernard

Titre : L'effet du mélodrame.

Auteur : [Louis Léopold BOILLY \(1761-1845\)](#)

Date de création : 1830

Date représentée : 1830

Dimensions : Hauteur 32 cm - Largeur 41 cm

Technique et autres indications : Huile sur toile

Lieu de Conservation : [Musée Lambinet](#)(Versailles) ; [site web](#)Contact copyright : Agence photographique de la Réunion des musées nationaux. 254/256 rue de Bercy 75577 Paris CEDEX 12. Courriel : photo@rmn.fr ; [site web](#)

Référence de l'image : 96DE17050 / Inv. 83.2.1



© Photo RMN-Grand Palais - P. Bernard

Titre : Une loge, un jour de spectacle gratuit.

Auteur : [Louis Léopold BOILLY \(1761-1845\)](#)

Date de création : 1830

Date représentée : 1830

Dimensions : Hauteur 33 cm - Largeur 41 cm

Technique et autres indications : Huile sur toile

Lieu de Conservation : [Musée Lambinet](#)(Versailles) ; [site web](#)Contact copyright : Agence photographique de la Réunion des musées nationaux. 254/256 rue de Bercy 75577 Paris CEDEX 12. Courriel : photo@rmn.fr ; [site web](#)

Référence de l'image : 96DE17048 / Inv. 88.7.1

Contexte historique

Apparu durant la Révolution, le mélodrame a conquis la scène populaire et s'est imposé au début du XIX^e siècle comme un genre phare. Avec des pièces comme *Victor ou l'Enfant de la forêt* (1799), *Coelina ou l'Enfant du mystère* (1800) ou *La Femme à deux maris*, R. C. Guilbert de Pixérécourt a créé l'archétype du genre grâce à des personnages manichéens, à un recours permanent à l'emphase, au pathétique, et à l'utilisation d'effets de scène pour souligner l'intensité dramatique ; les dialogues sont grandiloquents et la mise en scène ne recule devant aucune outrance. Tout est fait pour procurer au public de fortes émotions. En 1823, le célèbre comédien Frédéric Lemaître, que l'on peut voir sous les traits de Pierre Brasseur dans *Les Enfants du paradis*, révolutionne la conception du mélodrame en parodiant la pièce *L'Auberge des Adrets* : les figures traditionnelles de la vertu ne sont plus les seules à susciter l'admiration ; désormais les humbles et les marginaux peuvent acquérir une stature de héros à l'exemple de Robert Macaire, bandit de grand chemin, mais surtout truculent baladin qui ne craint pas de tourner en dérision les convenances sociales. Même si cette forme de théâtre connaît un relatif déclin après la monarchie de Juillet, à Paris, le boulevard du Temple rassemble de nombreux théâtres spécialisés dans le genre, ce qui lui vaut le surnom de « boulevard du crime ».

Analyse des images

Chroniques de la vie parisienne qui se déroulent dans une loge de théâtre à l'époque de Louis-Philippe, ces deux tableaux, de petit format, ont été conçus en pendant. Dans *L'Effet du mélodrame*, la scène est organisée autour d'une femme qui s'est évanouie, en réaction à la pièce qui se joue devant elle. Tout le monde l'entoure, préoccupé, voire effrayé comme l'enfant au premier plan. Dans *Une loge, un jour de spectacle gratuit*, c'est tout le contraire ; pas de sollicitude mais un intérêt hilare devant cette faiblesse. La foule entassée dans l'espace réduit se moque et commente avec force rires et regards appuyés cette femme qui fait bien des manières. Les traits sont grossiers, les visages rougeauds et grimaçants. Le spectacle n'est plus sur la scène du théâtre, mais bien dans l'autre loge. Les personnages se penchent, sortent du tableau et nous

engagent dans le spectacle de leur spectacle. L'œil passe d'un tableau à l'autre, d'une moyenne bourgeoisie peinte dans une matière « porcelainée », aux subtils accords de couleur, à la description d'un peuple traité de façon quasi caricaturale, à la manière de William Hogarth (1697-1764), à l'aide une technique plus rapide et fluide.

On a là une idée de l'ambiance qui régnait dans les salles de théâtre : atmosphère survoltée, mondanités, échanges entre les spectateurs, interruptions et adresses aux acteurs, manifestation bruyante du plaisir ou de la désapprobation quant à la pièce qui se joue. Le public s'exprime, le spectacle se déroule autant dans la salle que sur la scène.

S'abonner à
L'Histoire par l'image


[Lettre d'information](#)

[Fil Rss](#)

[Twitter](#)
[Ajouter à un album](#)

Albums liés

Le théâtre (13 études)



Ophélie.
Auguste PREAULT

L'année 1830 (19 études)



Louis-Philippe, Duc d'Orléans, arrive à l'Hôtel de Ville de Paris
Eloi-Firmin FERON

Mots-clés

loisirs Paris Parisiens théâtre

Découvrez aussi

Les galeries du Palais-Royal, ancêtre des passages couverts



Galleries du Palais Royal.
Louis Léopold BOILLY

Un théâtre du Boulevard à la Belle Epoque



Le boulevard des Capucines devant le Théâtre du Vaudeville.
Jean BERAUD

Le club des Jacobins de Paris



Clôture de la Salle des Jacobins.

Le mobilier urbain, un symbole de Paris

Interprétation

Méprisé par les élites, le mélodrame apparaît aujourd'hui comme précurseur des formes d'industries culturelles qui émergent dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le tableau de Boilly témoigne de son immense succès, qui s'est décliné dans une multitude de genres au gré de l'air du temps : mélodrame policier, d'aventure, de mœurs, mais aussi mélodrame patriotique dans les années 1880-1890. Selon Gérard Gengembre : « Plus que tout autre genre théâtral, le mélodrame a su refléter les enjeux du siècle et incorporer les représentations et fantasmes que pouvaient se faire les classes populaires de leur condition et des autres composantes de la société. S'il pratique souvent une morale conventionnelle, il sait aussi véhiculer les idées socialistes et humanitaires. Il fut une école de rêve et une forme de communion par le spectacle bien plus réussie et efficace que le drame romantique, lequel ne parvint jamais à constituer le public organique auquel il aspirait. Le XIX^e siècle peut être appelé à bon droit le siècle du mélodrame. »

Auteur : Nathalie de LA PERRIÈRE-ALFSEN

Bibliographie

Gérard GENGEMBRE, *Le Théâtre français au 19^e siècle*, Paris, A. Colin, 1999.

Susan SIEGFRIED, *The Art of Louis Léopold Boilly*, New Haven-Londres, Yale University Press, 1995.

Jean-Marie THOMASSEAU, *Le Mélodrame*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1984.



La colonne Morris.
Jean BÉRAUD

Une grande actrice sous le Second Empire



Mademoiselle Madeleine Brohan de la Comédie Française.
Paul-Jacques-Aimé BAUDRY

Le succès du mélodrame



L'entrée du théâtre de l'Ambigu-Comique à une représentation gratis.
Louis Léopold BOILLY

Le passeur



L'Averse.
Louis Léopold BOILLY

La sociabilité urbaine au début du XIX^e siècle



Scène de Cabaret.
Louis Léopold BOILLY

Le grand retour du comique théâtral



Eugène Labiche.
Marcelin Gilbert DESBOUTIN

Tweets

Suivre



Histoire par l'image

21h

@Histoire_image

#cejourla 1587 : Élisabeth Ire d'Angleterre signe la condamnation à mort de Marie Stuart. histoire-image.org/site/oeuvre/an...
pic.twitter.com/c92HGZgTzX



Tweeter à @Histoire_image